

## Chapitre 1 – L'arrivée

Edgar cligna des yeux, ébloui par le soleil d'hiver matinal qui inondait le vaste hall des sorties de l'aéroport de Dublin. Il lui fallut quelques minutes pour s'orienter, car c'était la première fois qu'il mettait le pied en Irlande par ce moyen de transport. Mais cela ne lui déplaisait pas, bien au contraire, car refaire la traversée en ferry depuis Liverpool aurait ramené trop de souvenirs douloureux à la mémoire. C'était ainsi qu'étudiant en vacances, il avait rencontré pour la première fois Dorothy, sa femme... Dottie, ainsi qu'il l'avait toujours appelée dans l'intimité. Dieu, qu'elle lui manquait ! Un bref instant, il se demanda si ce voyage était vraiment une bonne idée, en jetant un coup d'œil oblique vers le carton d'invitation épais et rigide qu'il avait serré à la main presque tout le vol.

Il se secoua, et se morigéna presque. Sa chère épouse aujourd'hui disparue aurait mille fois voulu qu'il puisse enfin être en bons termes avec son aristocratique belle-famille... pour honorer son souvenir, ne devait-il pas essayer de faire de son mieux ? D'autant qu'il s'était déjà réconcilié avec son fils Fergal au printemps passé<sup>1</sup>... autant poursuivre jusqu'au bout, même si sa chère petite librairie près de Quiberon et tous ses amis et voisins de Kerdavallec lui manquaient déjà. Il avait passé une excellente saison d'été, et sa première exposition dans sa galerie d'art flambant neuve avait reçu un franc succès grâce aux magnifiques toiles de Yann Poulpiquet, son artiste local.

Il emboîta le pas à la masse de gens qui se dirigeait vers la station de taxis, et devant la longueur de la file d'attente,

---

<sup>1</sup> Voir L'affaire du Korrigan, dans la même collection

regretta presque d'avoir demandé à son fils de ne pas venir l'accueillir à l'aéroport. Cependant, les cabs se succédaient à une vitesse étonnamment rapide, si bien que quinze minutes plus tard, il roulait déjà en direction du centre-ville.

Malgré l'insistance de son fils pour le loger, il avait tout de même réservé une chambre dans un hôtel confortable, préférant conserver son indépendance et redoutant aussi un peu de compromettre leur entente de fraîche date. S'étant installé et douché, il se dirigea ensuite vers la réception et demanda un nouveau cab pour se rendre à l'appartement de son fils, d'où ils devaient ensuite déjeuner dans un pub que celui-ci connaissait. Arrivé à l'appartement, il crut s'être trompé lorsqu'une ravissante jeune femme à la tenue élégante et aux cheveux noirs mi-longs lui ouvrit. Mais elle lui dédia un large sourire avant de tourner la tête.

- Fergie ! s'écria-t-elle par-dessus son épaule. Ton père est là !
- Salut, content de te voir, fit ce dernier en émergeant en hâte de la porte d'à côté. Tu n'as pas eu de mal à trouver ?

La surprise d'Edgar devait se lire sur son visage – son fils lui ayant appris qu'il n'avait pas de relation féminine suivie lorsqu'ils s'étaient revus – car il ajouta avec embarras.

- Tu ne connais pas Tara, je crois. C'est une styliste de mode. On s'est rencontrés en Italie, à Milan.
- Enchanté de faire votre connaissance, dit aussitôt Edgar en lui tendant la main avec un sourire.
- Tara Connors, se présenta-t-elle aussitôt en répondant à son sourire.

Edgar jeta un coup d'œil inquisiteur à son fils en biais. Aïe. Il reconnaissait à l'attitude embarrassée et inquiète de celui-ci non un simple flirt, mais ce qui ressemblait plutôt à un coup de foudre. Cette jeune Tara avait les yeux bleu vif perçants, la chevelure noire de jais et l'allure décidée des Irlandaises qu'il valait mieux ne pas contrarier. Le libraire rit

sous cape. Bien fait pour ce cœur d'artichaut de Fergal. Si elle pouvait le mener à la baguette, elle vengerait sans le savoir un nombre incalculable de ses consœurs. Il sourit donc encore plus largement avant de proposer :

- Pour la peine, je vous offre le déjeuner. Connais-tu une bonne adresse, Fergal ?
- Oui, dans le centre, fit-il aussitôt.
- J'espère que tu ne penses pas au Temple Bar, mon chou ? s'écria Tara en fronçant le sourcil.
- Ben... si... mon père ne connaît pas Dublin, alors je m'étais dit...
- Voyons, c'est un nid à touristes et la musique y est assourdissante ! On ne s'entendra même pas crier ! Allons, il vaut mieux aller au Mac Daid's, c'est beaucoup plus calme, trancha-t-elle d'un ton sans réplique.
- Tu as peut-être raison, reconnut humblement Fergal, tandis que son père ricanait intérieurement.

Quelques moments plus tard, les trois convives déjeunaient devant une bière dans un décor gothique typique de ce vieux pub à la fréquentation des amoureux de la littérature.

- Comment s'est passé ton voyage, Papa ? demanda courtoisement Fergal.

Edgar faillit en avaler de travers. La dernière fois que son fils l'avait appelé ainsi, il devait encore porter des culottes courtes. Il devina que Tara n'était pas au courant de leurs différends passés, et enchaîna charitablement.

- Très bien, je te remercie. Tu te rappelles Vicky ? C'est elle qui s'occupe de la librairie en mon absence, et ma première expo dans ma toute nouvelle galerie d'art a reçu un très bon accueil, toutes les toiles de Yann Poulpique ou presque ont été vendues. J'espérais avoir un autre artiste pour une nouvelle expo à l'automne, mais pour l'instant, je ne trouve personne.

- Une galerie d'art, vraiment ? s'exclama Tara. J'ai entendu dire que des peintres allaient en Bretagne car la lumière y est exceptionnelle.

Une flamme d'intérêt s'était allumée dans ses yeux, et Edgar sut qu'il venait de marquer des points.

- Et les gens du village ? s'enquit-elle.
- Tous charmants, confirma-t-il avec force, j'y ai de vrais amis. Ce sont des gens merveilleux.

Il s'abstint naturellement de préciser que trois d'entre eux avaient été convaincus de plusieurs meurtres, mais la grimace révélatrice de son fils ne lui échappa pas.

- Et quelles sont les nouvelles, du côté de ma charmante belle-famille ? demanda-t-il pour faire diversion.

Cette fois, l'ironie de la question fut perceptible pour les deux jeunes gens, qui échangèrent un regard éloquent.

- C'est le branle-bas de combat, reconnu Fergal avec franchise. J'ai eu Blackie au téléphone hier. Du côté de tante Sinead, elle a fait dire des messes et a brûlé quantité de cierges à la chapelle du village pour que cette réconciliation se passe bien, tout en pleurnichant sans cesse auprès du pauvre père O'Leary, qui doit regretter d'être entré dans les ordres en ce moment. Quant à grand-mère Mairéen, tu ne l'as jamais rencontrée en chair et en os - ce dont j'espère tu es dûment reconnaissant envers maman. Pour être franc, je ne sais pas trop ce qu'elle pense. Elle non plus, d'ailleurs. Tantôt elle a l'air contente, tantôt elle passe sa mauvaise humeur sur tous les domestiques, et il lui arrive aussi de se murer dans un silence hostile pendant des heures. Je n'ai aucune idée de ce que tu vas trouver en te rendant là-bas, pour être honnête.
- Et comment va-t-il, ce vieux Blackie ? demanda Edgar, qui ajouta à l'attention de Tara dont l'expression surprise ne lui avait pas échappé, il s'agit

du surnom de James Blacklock, le maître d'hôtel de Goddard Park.

- Oh lui, toujours fidèle, enchaîna Fergal. Un vrai roc de Gibraltar. Tu sais que j'en avais une peur bleue, étant enfant ? Mais il est monté de cent coudées dans mon estime le jour où il m'a épargné un énième service religieux avec tante Sinead alors qu'il pleuvait des cordes.
- Comment diable a-t-il réussi cela ? Même ta mère n'y serait pas parvenue ! s'étonna Edgar.
- Oh, il a planté son mètre quatre-vingt-quinze devant l'entrée et a déclaré d'une voix de stentor à cette bigote « *Cet enfant va prendre froid, madame Kerry* ». Tante Sinead s'est dégonflée en ce qui me concernait, mais elle a tenu à y aller pour son propre compte. Hélas, même le Tout-puissant n'a pas dû apprécier ses efforts puisqu'elle y a récolté une double pneumonie et quinze jours de lit. Par la même occasion, la fin de mon séjour s'est déroulée comme dans un rêve puisqu'elle a dû me laisser en paix. C'est Blackie qui s'est occupé de moi et m'a emmené plusieurs fois au pub et au club de rugby local.
- Il me tarde de le retrouver, fit Edgar avec un grand sourire. Je ne l'ai vu qu'une fois, il y a bien longtemps.
- La dernière fois que je m'y suis rendu, c'était pour présenter Tara, il y a dix jours. Il y avait aussi une jeune fille là-bas, que tante Sinead héberge provisoirement.
- Une... euh... personne dans le besoin ? demanda Edgar avec tact.

N'importe quel canard boiteux pouvait faire appel à la générosité de Sinead, et même si son ardeur de prosélyte pouvait facilement taper sur les nerfs après cinq minutes d'exposition, on ne pouvait nier qu'elle avait un cœur d'or. Edgar, d'après le portrait que lui en avait fait sa défunte épouse,

soupçonnait que sa sœur aînée s'était réfugiée dans la ferveur religieuse après son veuvage pour échapper au climat étouffant et tyrannique que sa mère entretenait autour de ses deux filles. Le miracle était que Mairéen ait accepté cette invitée, elle qui ne tolérait d'ordinaire que sa famille proche autour d'elle à Goddard Park.

- Je ne crois pas, non. Il y a quelque chose de louche là-dedans, tante Sinead s'est fermée comme une huître quand je lui ai demandé des précisions. Mais je prends les paris sur le temps que la pauvre fille mettra à décamper. N'importe quelle personne saine d'esprit fuit grand-mère Mairéen comme la peste, d'autant qu'elle semble ne pas la porter dans son cœur.

Adorant dominer les autres, la vieille femme n'avait pas eu de chance en ce qui concernait Dorothy, celle-ci disposait d'une dot qui lui appartenait en propre et s'était enfuie de Goddard Park pour se marier avec Edgar - avec deux passants pour témoins - avant leur départ d'Irlande. Les deux époux avaient tenté de vivre un temps en Angleterre, mais la vieille pie les avait poursuivis de sa rancœur en essayant de rendre le mariage de sa fille illégal de toutes les manières possibles. Elle ne s'était calmée qu'après la naissance de Fergal et après avoir dépensé une fortune en honoraires d'hommes de loi. Après le déménagement du couple en France pour avoir la paix, et l'absence de tout signe de vie pendant cinq ans, elle avait fini par reconnaître sa défaite et une sorte de réconciliation partielle avait eu lieu – la belle-famille irlandaise d'Edgar acceptait de recevoir une fois l'an sa femme et son fils – lui étant bien sûr toujours considéré comme un paria. Il ne s'était rendu qu'une seule fois à Goddard Park dans le passé, pour se jurer de ne plus jamais y remettre les pieds.

Bien qu'elle ne l'ait jamais ouvertement déclaré à sa fille, l'humiliation de Mairéen avait été complète lorsque son oncle Egbert, qui adorait son arrière-petit-neveu, avait légué l'intégralité de sa fortune personnelle à Fergal. De plus, à la

mort de Dorothy, Edgar avait tenu à ce que la dot de sa défunte femme revînt en propre à sa belle-famille, lui-même ayant mené une carrière florissante et se trouvant à l'abri du besoin.

Dorothy ne lui parlait que très peu de son enfance ou de ses racines, et lui-même n'y prêtait guère attention. Il n'avait vu Goddard Park qu'en photo, car la seule fois où il s'y était rendu, une pluie diluvienne avait rendu le bâtiment presque invisible pendant tout le séjour. Mais maintenant, il allait entrer dans la fosse aux lions...

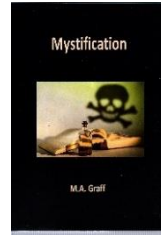
## Collection « Ombres et Mystères »



**REVENANT**



**LE VOISIN**



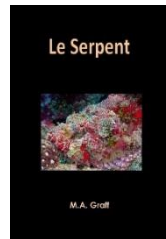
**MYSTIFICATION**



**SANG BLEU**



**POKER FACE**



**LE SERPENT**



**BRUMES**

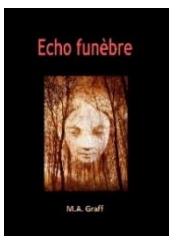


**CONTINUUM**



**DYSTOPIA**

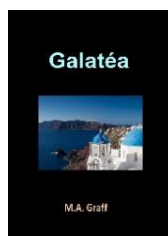




**ECHO FUNEBRE**



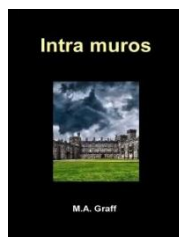
**FLEUR DE MORT**



**GALATEA**



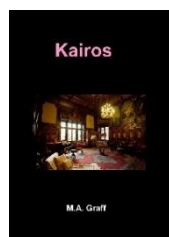
**HORTENSE**



**INTRA MUROS**



**JEU DE DUPES**



**KAIROS**

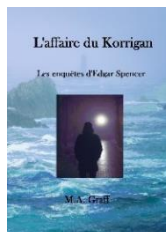
## Série « Les enquêtes d'Edgar Spencer »



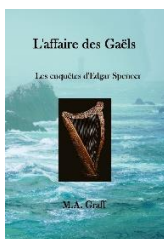
L'AFFAIRE LE GUIRREC  
Tome 1



L'AFFAIRE MARIE MORGANE  
Tome 2



L'AFFAIRE DU KORRIGAN  
Tome 3



L'AFFAIRE DES GAËLS  
Tome 4